

13 mars 1968

1 **Q**u'est-ce que c'est qu'être psychanalyste? C'est vers cette visée que s'achemine ce que cette année j'essaie de vous dire sous ce titre de *L'acte psychanalytique*.

[qui] Il est étrange que dans certains parmi les messages qui me sont envoyés et dont, puisque je l'ai demandé, je remercie ceux qui ont bien voulu en faire la démarche, il est étrange que pointe parfois ceci : que je ferais ici quelque chose qui serait proche de quelque réflexion philosophique. Peut-être, tout de même, certaine séance comme celle de la dernière fois [], bien sûr, si elle n'a pas manqué d'avoir prise sur ceux d'entre vous qui suivent le mieux mon discours, vous avertit pourtant assez qu'il s'agit d'autre chose. L'expérience — une expérience, c'est toujours quelque chose dont on a récemment des échos — prouve que l'état d'âme

2 qui est produit dans certain ordre d'études dites philosophiques, s'acomode mal de toute articulation précise qui soit celle de cette science qu'on appelle la logique. J'en ai même, dans cet écho, épinglé et retenu cette appréciation humoristique, qu'une telle tentative de faire rentrer à proprement parler ce qui s'est édifié comme logique dans les cours, dans ce qui est imposé pour le cursus ou le gradus philosophique, serait quelque chose qui s'apparenterait à cette ambition de technocrate dont c'est le dernier mot d'ordre de toutes les résistances auriculaires que d'en accuser ceux qui, dans l'ensemble, essaient d'apporter ce discours plus précis dont le mien ferait partie au titre du structuralisme et qui, en somme, se distingue de cette caractéristique commune de prendre pour objet proprement ce qui se constitue non pas au titre de ce qui fait d'ordinaire l'objet d'une science (c'est-à-dire quelque chose à quoi on est une bonne fois à suffisante distance pour l'isoler dans le réel comme constituant une espèce spéciale), mais de s'occuper proprement de ce qui est constitué comme effet du langage.

3 Prendre pour objet l'effet de langage, voici bien en effet ce qui peut être considéré comme le facteur commun du structuralisme et que, assurément, à ce propos la pensée trouve son biais, sa pente, son mode d'échapper, sous la forme d'une rêverie, de ce quelque chose qui, précisément, autour de là s'efforce à prendre corps, à y restituer quoi ? des thèmes anciens qui, à divers titres, se sont toujours trouvés foisonner autour de tout discours en tant qu'il est proprement l'arête de la philosophie, c'est-à-dire de se tenir en pointe de ce qui, dans l'usage du discours, a de certains effets où précisément se situe ce par quoi ce discours arrive /immanquablement/ à cette sorte // de médiocrité, d'inopérance qui fait que la seule chose qui est laissée dehors, qui est éliminée, c'est proprement justement cet effet.

Or, il est difficile de ne pas s'apercevoir que la psychanalyse offre à une telle réflexion un terrain privilégié.

Qu'est-ce, en effet, que la psychanalyse ?

Il m'est arrivé incidemment dans un article, celui que l'on trouve dans mes *Écrits* sous le titre « Variantes de la cure-type », d'écrire ceci que j'ai pris soin de réextraire ce matin, qu'à s'interroger sur ce qui est de la psychanalyse, puisque justement il s'agissait de montrer comment peuvent se définir, s'instituer ces
4 variantes, ce qui présuppose qu'il y aurait quelque chose de « type », et c'était bien précisément pour corriger une certaine façon d'associer le mot « type » à celui de l'efficiace de la psychanalyse que j'écrivais cet article ; donc je disais incidemment : « Ce critère rarement énoncé d'être pris pour tautologique » — c'était bien avant..., il y a plus de dix ans — « nous l'écrivons : une psychanalyse, type ou non, est la cure qu'on attend d'un psychanalyste¹ ». « Rarement énoncé » parce que, à la vérité, en effet, on recule devant quelque chose qui ne serait pas seulement, comme je l'écris, tautologique, mais ou bien serait, ou bien évoquerait ce je ne sais quoi d'inconnu, d'opaque, d'irréductible qui consiste précisément dans la qualification du psychanalyste.

Observez pourtant que c'est bien en effet ce qu'il en est quand vous voulez vérifier si quelqu'un, à juste titre, prétend avoir traversé une psychanalyse : à qui s'est-il adressé ? le quelqu'un est-il ou non psychanalyste ? Voilà qui va trancher dans la question. Si pour quelque raison — et les raisons sont justement ce qui est ici à ouvrir avec un grand point d'interrogation — le personnage n'est point qualifié pour se dire psychanalyste, un scepticisme au moins s'engendrera sur le fait de savoir si c'est bien ou non d'une psychanalyse, dans l'expérience dont le sujet
5 s'autorise, qu'il s'agit. En effet, il n'y a pas d'autre critère. Mais c'est justement ce critère qu'il s'agirait de définir, en particulier quand il s'agit de distinguer une psychanalyse de ce quelque chose de plus vaste — et qui reste avec des limites incertaines — qu'on appelle une psychothérapie.

Cassons ce mot « psychothérapie ». Nous le verrons se définir de quelque chose qui est « psycho », psychologique, c'est-à-dire une matière dont le moins que l'on puisse dire est que sa définition est toujours sujette à quelque contestation ; je veux dire que rien n'est moins évident que ce qu'on a voulu appeler l'unité de la psychologie ² puisqu'aussi bien elle ne trouve son statut qu'à une série de références dont certaines croient pouvoir s'assurer de lui être les plus étrangères, à savoir ce qu'on lui oppose par exemple comme étant l'organique ou, au contraire, de l'institution d'une série de limitations sévères qui sont aussi bien celles qui rendront dans la pratique ce qui aura été obtenu, par exemple, dans telles conditions expérimentales, dans tel cadre de laboratoire, comme plus ou moins insuffisant, voire inapplicable quand il s'agit de ce quelque chose, lui, alors d'encore plus
6 confus qu'on appellera « thérapie ». « Thérapie », chacun sait la diversité des modes et des résonances que ceci évoque. Le centre en est donné par le terme
[tous] « suggestion » ; c'est tout au moins celui de < tout ce > qui se réfère à l'action, l'action d'un être à l'autre s'exerçant par des voies qui, certes, ne peuvent prétendre [] avoir reçu leur pleine définition. À l'horizon, à la limite de telles pratiques, nous aurons la notion générale de ce qu'on appelle dans l'ensemble et de ce qu'on a assez bien situé comme techniques du corps — j'entends par là ce qui, dans maintes civilisations, se manifeste comme ce qui ici se propage sous la forme erratique de ce qu'on épingle volontiers à notre époque de techniques indiennes, d'un
ou encore de ce qu'on appelle les diverses formes < de > yoga. À l'autre extrême, l'aide samaritaine, celle qui, confuse, se perd dans des champs, dans des avenues

1. In *Écrits*, op. cit., p. 329.

2. D. Lagache, *L'unité de la psychologie*, Paris, PUF, 1949.

qui sont celles de l'élévation d'âme ; voire (il est étrange de le voir repris dans l'annonce de ce qui se produirait au terme de l'exercice de la psychanalyse) cette effusion singulière qui s'appellerait l'exercice de quelque bonté.

La psychanalyse, partons donc de ce qui est pour l'instant seulement notre point ferme : qu'elle se pratique avec un psychanalyste. Il faut entendre ici « avec »
7 au sens instrumental, ou tout au moins je vous propose de l'entendre ainsi.

Comment se fait-il qu'il existe quelque chose qui ne puisse ainsi se situer que *avec* un psychanalyste ? Comme Aristote dit, non pas qu'il faille dire, nous assure-t-il, « l'âme pense » mais « l'homme pense avec son âme³ », indiquant
] expressément que c'est le sens qu'il convient de donner au mot « avec », à savoir le même sens instrumental. Chose étrange, j'ai fait quelque part allusion à cette référence aristotélicienne, les choses semblent avoir plutôt porté confusion chez le lecteur, <faute> sans doute <de> reconnaître la référence aristotélicienne.
[il faut]

C'est *avec* un psychanalyste que la psychanalyse pénètre dans ce quelque chose dont il s'agit ; si l'inconscient existe et si nous le définissons comme il semble au moins après la longue marche que nous faisons depuis des années dans ce champ, aller au champ de l'inconscient c'est proprement se trouver au niveau de ce qui se peut le mieux définir comme effet de langage, en ce sens où, pour la première fois, s'articule que cet effet peut s'isoler en quelque sorte du sujet, qu'il y a du savoir pour autant que c'est là ce qui constitue l'effet type du langage, <du savoir> incarné, sans que le sujet qui tient le discours en soit conscient au sens où
8 ici être conscient de son savoir, c'est être codimensionnel à ce que le savoir comporte, c'est être complice de ce savoir.

Assurément, il y a là ouverture à quelque chose par quoi se trouve à nous proposé l'effet de langage comme objet d'une façon qui est distincte parce qu'elle <l'>exclut de cette dialectique telle qu'elle s'est édiflée au terme de l'interrogation traditionnellement philosophique et qui est celle qui nous ferait chemin d'une réduction possible, exhaustive et totale, de ce qui est du sujet en tant que c'est celui qui énonce cette vérité qui prétendrait sur le discours donner le dernier terme, en ces formules, que l'en-soi serait de nature destiné à se réduire à un pour-soi, qu'un pour-soi envelopperait au terme d'un savoir absolu tout ce qu'il en est de l'en-soi.

Qu'il en soit différemment, de cela même que la psychanalyse nous apprend que le sujet, de par ce qui est l'effet même du signifiant, ne s'institue que comme divisé, et d'une façon irréductible, voilà ce qui sollicite de nous l'étude de ce qu'il en est du sujet comme effet de langage, et de savoir comment ceci est accessible et le rôle qu'y joue le psychanalyste, voilà qui est assurément essentiel à
9 fonder. En effet, si ce qu'il en est du savoir laisse toujours un résidu, un résidu en quelque sorte constituant de son statut, [] la première question qui se pose <n'est-elle pas> à propos du partenaire, de celui qui est là, je ne dis pas aide mais instrument pour que quelque chose s'opère qui est la tâche psychanalytique au terme de quoi le sujet, disons, est averti de cette division constitutive, après quoi, pour lui, quelque chose s'ouvre qui ne peut s'appeler autrement ni différemment que passage à l'acte, passage à l'acte, disons, éclairé : c'est justement de ceci de savoir qu'en tout acte, il y a quelque chose qui comme sujet lui échappe, qui y viendra faire incidence, et qu'au terme de cet acte, la réalisation est pour l'instant pour le moins voilée de ce qu'il a de l'acte à accomplir comme étant sa propre réalisation.

[est-ce-que]

Ceci, qui est le terme de la tâche psychanalytique, laisse complètement à part ce qu'il en est du psychanalyste dans cette tâche ayant été accomplie. Il semblerait, dans une espèce d'interrogation naïve, que nous puissions dire qu'à écarter la pleine et simple réalisation du pour-soi dans cette tâche prise comme ascèse, son

3. Aristote, *De l'âme*, I, 4, 408b, 14/15, texte établi par A. Jannone, traduction et notes par E. Barbotin, Paris, «Les Belles Lettres», 1966. Voici la traduction qui nous est donnée : «Mieux vaudrait sans doute ne pas dire que l'âme a pitié, apprend ou pense, mais plutôt l'homme par son âme».

10 terme pourrait être conçu comme un savoir qui au moins serait réalisé pour l'autre, à savoir pour celui qui se trouve être le partenaire de l'opération, ceci d'en avoir institué le cadre et autorisé la marche.

En est-il ainsi ? Il est vrai qu'à présider, si je puis dire, à cette tâche, le psychanalyste en apprend beaucoup. Est-ce à dire que d'aucune façon, ce soit lui dans l'opération qui puisse en quelque sorte se targuer d'être l'authentique sujet d'une connaissance réalisée ? Voilà à quoi objecte précisément ceci que la psychanalyse s'inscrit en faux contre toute exhaustion de la connaissance, et ceci au niveau du sujet lui-même, en tant qu'il est mis en jeu dans la tâche psychanalytique.

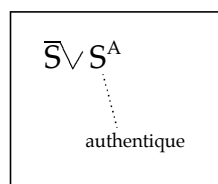
11 Ce n'est point, dans la psychanalyse, d'un ζῆνῆς ὠιδῶνῆ / gnôthi seauton⁴/ qu'il s'agit mais précisément de la saisie de la limite de ce ζῆνῆς ὠιδῶνῆ, parce que cette limite est proprement de la nature de la logique elle-même et qu'il est inscrit dans l'effet de langage qu'il laisse toujours hors de lui, et par conséquent en tant qu'il permet au sujet de se constituer comme tel, cette part exclue qui fait que le sujet, de sa nature, ou bien ne se reconnaît qu'à oublier ce qui premièrement l'a déterminé à cette opération de reconnaissance, ou bien, même à se saisir dans cette détermination, la dénie, je veux dire ne la voit surgir dans une essentielle *Verneinung* qu'à la méconnaître.

[l'autre]

Autrement dit, nous nous trouvons au schéma basal des deux formes nommément l'hystérique et celle de l'obsessionnel, d'où part l'expérience analytique, qui ne sont là qu'exemple, illustration, épanouissement, et ceci dans la mesure où la névrose est essentiellement faite de la référence du désir à la demande, en face du schème logique même qui est celui que je vous ai produit la dernière fois en vous montrant l'arête de ce qui est la quantification, celle qui lie l'abord élaboré que nous pouvons donner du sujet et du prédicat, ceci qui s'inscrirait sous la forme du signifiant refoulé \bar{S} , en tant qu'il est représentant du sujet auprès d'un autre signifiant S^A , ce signifiant ayant le coefficient A en tant que c'est celui où le sujet a aussi bien à se reconnaître qu'à se méconnaître, où il s'inscrit comme fixant le sujet quelque part au champ de <l'Autre>.

La formule est celle ci : $\mathcal{S} (\bar{S} \vee S^A)$, pour tout sujet en tant qu'il est de sa nature divisé. Exactement selon la même façon que nous pouvons formuler que *tout homme est sage*, nous avons le choix disjonctif entre le *pas homme* et le *être sage*, $\square (\bar{h} \vee s)$.

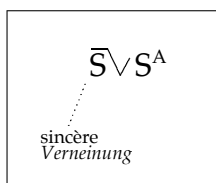
12 Nous avons fondamentalement ceci, c'est que, comme la première expérience analytique nous l'apprend, l'hystérique, dans sa dernière articulation, dans sa nature essentielle, c'est bien authentiquement — si authentique veut dire « ne trouver qu'en soi sa propre loi » — qu'elle se soutient dans une affirmation signifiante qui, pour nous, fait théâtre, fait comédie et, à la vérité, c'est pour nous qu'elle se présente ainsi. Nul ne saurait saisir ce qu'il en est de la vraie structure de l'hystérique s'il ne prend pas, au contraire,



pour être le statut le plus ferme et le plus autonome du sujet, celui qui s'exprime dans ce signifiant, à condition que le premier, celui qui le détermine, reste non seu-

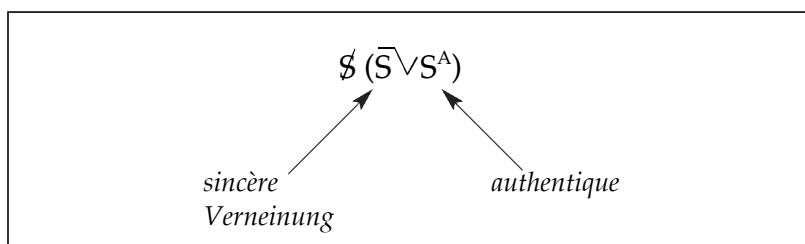
4. *gnôthi seauton* : connais-toi toi-même.

lement dans l'oubli, mais dans l'ignorance qu'il est oublié.



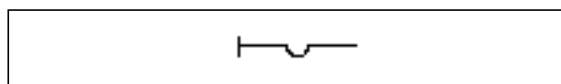
Alors que c'est tout à fait sincèrement qu'au niveau de la structure dite obsessionnelle, le sujet sort le signifiant dont il s'agit, en tant qu'il est sa vérité, mais le pourvoit de la *Verneinung* fondamentale par quoi il s'annonce comme n'étant pas cela que justement il articule, qu'il avoue, qu'il formule, par conséquent ne s'institue au niveau du prédicat maintenu de sa prétention à être autre chose, ne se formule que comme dans une méconnaissance en quelque sorte indiquée par la dénégation même dont il l'appuie, par la forme dénégatoire dont cette méconnaissance s'accompagne⁵.

113



C'est donc d'une homologie, d'un parallélisme de ce qui vient à s'inscrire dans l'écriture où de plus en plus s'institue ce qui s'impose du progrès même que force dans le discours l'enrichissement que lui donne d'avoir à s'égaliser à ce qui nous vient des variétés, des variations conceptuelles que nous impose le progrès de la mathématique, c'est de l'homologie des formes d'inscription.

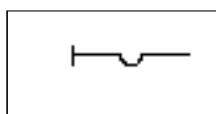
[et] Je fais ici allusion, par exemple, au *Begriffsschrift* d'un Frege⁶, en tant qu'écriture du concept et pour autant que nous essayons, cette écriture, avec Frege, de commencer d'y inscrire les formes prédicatives qui, pas seulement historiquement mais pour le fait qu'à travers l'histoire elles tiennent, se sont inscrites dans ce qu'on appelle logique et prédicat, [] logique du premier degré, c'est-à-dire qui n'apporte aucune quantification au niveau du prédicat.



14 Disons, pour reprendre notre exemple, que l'usage que j'ai fait la dernière fois de l'universelle affirmative tout à fait humoristique, *tout homme est sage*, la façon dont, dans son *Begriffsschrift*, Frege l'inscrira, ce sera sous une forme qui pose dans les traits horizontaux le contenu simplement propositionnel, c'est-à-dire la façon dont les signifiants sont ensemble accolés, sans que rien pour autant n'en

5. Les deux formules insérées ci-dessus dans le texte ont été trouvées dans des notes d'auditeur.
 6. Cf. Gottlob Frege, *Begriffsschrift, eine der arithmetischen nachgebildete Formelsprache des reinen Denkens*, Halle, 1879, repris dans *Begriffsschrift und andere Aufsätze*, Hildesheim, Éd. I. Angelleli, 1964.
 On peut se référer aux éditions françaises suivantes :
 — G. Frege, *Les fondements de l'arithmétique*, Paris, Seuil, 1969, trad. et introd. de Claude Imbert.
 — G. Frege, *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971, trad. et introd. de Claude Imbert.
 — *Correspondance Gottlob Frege/Bertrand Russel*, supplément au n° 5 de la revue *L'Unebvue*, Paris, EPEL, nov. 1994, trad., notes et introd. de Catherine Webern.

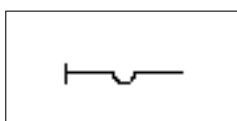
soit à exiger, que la correction syntaxique.



[que]

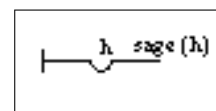
Par la barre qu'il met à gauche, il marque ce qu'on appelle l'implication, la présence du jugement ; c'est à partir de l'inscription de cette barre que ce qui est contenu de la proposition est affirmé ou passe au stade qu'on appelle assertorique. C'est ce qu'on traduit par *il est vrai, assurément. Il est vrai* [] pour nous, au niveau où il s'agit d'une logique, — qui ne mérite aucunement d'être nommée techniquement logique primaire car le terme est déjà employé au niveau des constructions logiques, elle désigne précisément ce qui <ne> jouera qu'à combiner les valeurs de vérité, c'est bien pour cela que ce qui pourrait bien s'appeler logique primaire, si le terme n'était pas déjà employé, nous l'appellerons sublogique, ce qui ne veut pas dire logique inférieure mais logique en tant que constituant du sujet —, ce *il est vrai*, c'est bien pour nous au niveau où nous allons placer autre chose que cette position assertorique, c'est bien en effet ici pour nous que la vérité fait question.

[ce temps creux]



[le]

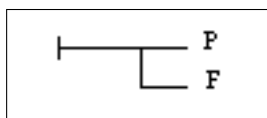
Ce petit creux, cette concavité, <cet en creux> en quelque sorte qu'ici Frege réserve pour y indiquer ce que nous allons voir, ce en quoi il lui paraît indispensable pour assurer à son *Begriffsschrift* un statut correct, c'est là que va venir quelque chose qui joue dans la proposition ici inscrite au titre de contenu, *tout homme est sage*, que nous allons inscrire ainsi par exemple, en mettant [] « sage » comme étant la fonction⁷, ici l'homme, comme ce qu'il appelle, dans la fonction, l'argument.



Pour tout son maniement ultérieur de cette *Begriffsschrift*, écriture du concept, il n'est pour lui d'autre moyen correct de procéder qu'à inscrire ici, dans le creux et sous une forme expressément indicative de la fonction dont il s'agit, ce même *h* de l'homme en question, indiquant par là que *pour tout h*, la formule *l'homme est sage* est vraie.

La nécessité d'un pareil procédé, je n'ai point ici à vous la développer parce qu'elle impose d'en donner toute la suite, c'est-à-dire la richesse et la complication. Qu'il vous suffise de savoir ici que dans le lien que nous ferions d'une pareille proposition avec une autre qui serait en quelque sorte sa condition, chose qui dans le *Begriffsschrift* s'inscrit ainsi : c'est à savoir qu'une proposition *F* a un certain rapport avec une proposition *P* et que ce rapport est une fois défini (je le dis pour ceux pour qui ces mots ont un sens) selon le modèle⁸ de ce qu'on appelle l'implication philonienne⁹, à savoir que si ceci est vrai, ceci ne saurait être faux, autrement dit que, pour donner un ordre, une cohérence à un discours, il n'y a qu'à exclure et seulement à exclure ceci que le faux puisse être conditionné par le vrai. Toutes les autres combinaisons, y compris que le faux détermine le vrai, sont admises.

16



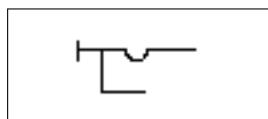
Je vous indique simplement ceci en marge que, à inscrire les choses de cette façon, nous avons l'avantage de pouvoir distinguer deux formes d'implica-

7. La fonction est évidemment : « est sage ». Cf. *Écrits logiques et philosophiques* « Fonction et concept », p. 91, Paris, Seuil, 1971.

8. La sténotypie indique : « module ».

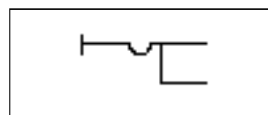
9. Référence à Philon le Mégarique (IV^e s. av. JC), qui définissait l'implication entre deux propositions à la manière exacte de « l'implication matérielle » de la logique moderne. C'est sur l'enseignement des Mégariques que se fonde la logique des Stoïciens. (Cf. « Histoire de la logique », *Enc. Univ.* Tome 13, 1990, p. 955)

tion différentes :



— selon que ce sera au niveau de cette partie de la *Begriffsschrift*, c'est-à-dire au niveau où la proposition se pose comme assertorique, que viendra se conjindre l'incidence conditionnelle,

17

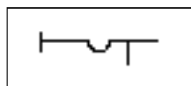


— ou au contraire ici, au niveau de la proposition elle-même¹⁰.

C'est-à-dire que ce n'est pas la même chose de dire que si quelque chose est vrai, nous énonçons que l'homme est sage, ou que si une autre chose est vraie, il est vrai que tout homme est sage. Il y a un monde entre les deux choses.

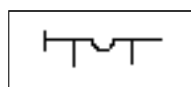
[positions] 18

Ceci d'ailleurs n'est qu'à vous indiquer en marge et pour vous montrer à quoi répond la nécessité de ce creux, de ceci que quelque part mérite d'être isolé le terme qui logiquement, au point d'avancement suffisant de la logique où nous sommes, donne corps au terme *tout* comme étant le principe, la base à partir de laquelle, par la seule opération de négation diversifiée, pourront se formuler toutes les <propositions> premières qui sont définies, apportées par Aristote, à savoir que par exemple :

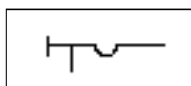


— c'est à mettre ici, sous la forme de ce trait vertical, la négation, qu'il sera pour tout homme vrai que l'homme n'est pas sage, c'est-à-dire que nous incarnerons l'universelle négative ;

[l'universelle particulière]



— au contraire, à dire ainsi, nous disons qu'il n'est pas vrai que pour tout homme nous puissions énoncer que l'homme n'est pas sage. Nous obtiendrons par ces deux négations la manifestation de <la particulière affirmative¹¹> car s'il n'est pas vrai que pour tout homme il soit vrai de dire que l'homme n'est pas sage, c'est dire qu'il y en a un petit, par là, perdu, qui l'est ;

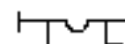


— inversement, si nous enlevons cette négation et que nous laissons celle-ci, nous disons qu'il n'est pas vrai que pour tout homme l'homme soit sage, c'est-à-dire qu'il y en a qui ne le sont pas, <particulière négative>.

19

À articuler ainsi les choses, vous y sentez quelque artifice, c'est à savoir que le fait qu'à ce niveau vous sentiez comme artifice par exemple l'apparition de la dernière proposition particulière dite négative, ceci met en valeur que, dans la logique originelle, celle d'Aristote, quelque chose nous est masqué, précisément d'impliquer ces sujets comme collection, quels qu'ils soient, qu'il s'agisse de la saisir en extension ou en compréhension, que ce qui est de la nature du sujet n'est

10. Ici, la sténotypie produit un schéma manifestement erroné que toutes les autres versions et notes d'auditeurs corrigent comme nous l'avons fait .



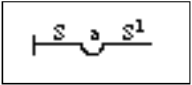
11. Correction confirmée par des notes d'auditeur.

point à chercher dans quelque chose qui serait ontologique, le sujet fonctionnant en quelque sorte lui-même comme une sorte de prédicat premier, ce qu'il n'est pas. Ce qui est l'essence du sujet tel qu'il apparaît dans le fonctionnement logique part tout entier de la première écriture, celle qui pose le sujet comme de sa nature s'affirmant comme : *pour tout homme*, la formule *l'homme est sage* est vraie. C'est à partir de là, selon en quelque sorte une déduction inverse de celle que j'ai mise en valeur devant vous la dernière fois, que l'existence vient au jour et nommément la seule qui nous importe, celle que supporte l'affirmative particulière : *il y a homme qui est sage* ; elle se suspend, et par l'intermédiaire d'une double négation, à l'affirmation de l'universelle. De même que la dernière fois, vous présentant la même chose, car il s'agit toujours des quantificateurs, c'était par la double négation appliquée à l'existence que je vous montrais que la fonction $\exists x Fx$ pouvait se traduire, <s'inverser> : $-\exists x - Fx$, il n'existe pas de x qui rende la fonction Fx fausse.

Cette présence de la double négation est ce qui, pour nous, fait problème puisque, à la vérité, le joint ne s'en fait que d'une façon énigmatique avec ce qu'il en est de la fonction du *tout*, encore bien sûr que la nuance linguistique, que la fonction opposée du $\eta\kappa\tilde{\eta}$ /*pan* / ou du $\eta\alpha\tilde{\eta}\omega\lambda\omega$ /*pantes* / en grec s'oppose à la fonction de l' $\eta\tilde{\eta}\tilde{\eta}\omega$ /*holos* / comme *l'omnis* s'oppose au *totus* ; ça n'est pourtant pas pour rien qu'Aristote lui-même, sur ce qu'il en est de l'affirmative universelle, la dit posée $\epsilon\acute{\omicron}\ \eta\tilde{\eta}\tilde{\eta}\tilde{\eta}$ /*kath' holon* /, quant au total, et que l'ambiguïté en français reste entière, en raison de la confusion des deux signifiants entre ce qui a foncièrement quelque rapport, à savoir cette fonction du *tout*.

Il est clair que le sujet, si nous arrivons avec le perfectionnement de la logique, à <le> réduire à ce *pas qui ne* dont je faisais état la dernière fois, que ce sujet pourtant, dans sa prétention si l'on peut dire native, se pose comme étant de sa nature capable d'appréhender quelque chose comme *tout*, et ce qui fait son statut et aussi son mirage, c'est qu'il puisse se penser comme sujet de la connaissance, à savoir comme support éventuel à lui seul de quelque chose qui est *tout*.

Or c'est là que je veux vous mener, à cette indication, par ce discours que je fais aujourd'hui le plus court que je peux, comme je le fais toujours, après en avoir très sérieusement pour vous préparé les degrés, suivant l'attention de l'assemblée ou mon état propre, je suis bien forcé, comme dans tout discours articulé et plus spécialement quand il s'agit du discours sur le discours, de l'opération logique, de prendre un chemin de traverse au moment où il s'impose, c'est à savoir que, à la façon dont je vous ai déjà indiqué que s'institue la première division du sujet dans la fonction répétitive, ce dont il s'agit est essentiellement ceci : c'est que le sujet ne s'institue que représenté par un signifiant pour un autre signifiant, S et S^1 , et que c'est entre les deux, au niveau de la répétition primitive, que s'opère cette perte, cette fonction de l'objet perdu autour de quoi précisément tourne la première tentative opératoire du



[que] 22 vient ici occuper la place qui est donnée dans l'institution de l'universelle affirmative à ce facteur dit « argument » dans l'énoncé de Frege, <ce> pour quoi la fonction prédicative est toujours recevable et en tout cas la fonction du *tout* trouve son assise, son point tournant originel et, si je puis dire, le principe même dont s'institue son illusion dans le repérage <de> l'objet perdu, dans la fonction intermédiaire de l'objet *a*, entre le signifiant originel en tant qu'il est signifiant refoulé, et le signifiant qui le représente dans la substitution qu'instaure la répétition elle-même première.

[Et] [] Ceci nous est illustré dans la psychanalyse elle-même, et par quelque

chose de capital, en ceci qu'elle incarne en quelque sorte de la façon la plus vive ce qu'il en est de la fonction du *tout* dans l'économie — je ne dirai pas inconsciente —, dans l'économie du savoir analytique, précisément en tant que ce savoir essaie de totaliser sa propre expérience. C'est le biais même, la pente, le piège où tombe la pensée analytique elle-même quand, faute de pouvoir se saisir dans son opération essentiellement diviseuse à son terme, au regard du sujet, elle instaure comme première l'idée d'une fusion idéale qu'elle projette comme originelle et qui joue
 23 autour de cette universelle affirmative qui est justement celle qu'elle serait faite pour problématiser et qui s'exprime à peu près ainsi : pas d'inconscient sans la mère ; pas d'économie, pas de dynamique affective sans ceci qui serait en quelque sorte à l'origine, que l'homme connaît le *tout* parce qu'il a été dans une fusion originelle à la mère.

Ce mythe en quelque sorte parasite, car il n'est pas freudien, il a été introduit sous un biais énigmatique, celui du traumatisme de la naissance, vous le savez, par Otto Rank¹² ; faire entrer la naissance sous le biais du traumatisme, c'est lui donner fonction signifiante, la chose donc en elle-même n'était pas faite pour apporter une viciation foncière à l'exercice d'une pensée qui, en tant que pensée analytique, ne peut que laisser intact ceci dont il s'agit, à savoir que, sur le plan dernier où vient achopper l'articulation identificatrice, la béance reste ouverte entre l'homme et la femme et que, par conséquent, dans la constitution même du sujet, nous ne pouvons d'aucune façon introduire, disons, l'existence au monde de la complémentation mâle et femelle.

Or à quoi aura servi l'introduction par Otto Rank de cette référence à la
 24 naissance par ce biais du traumatisme ? À ce que la chose soit profondément viciée dans la suite de la pensée analytique, en ceci qu'il est dit qu'à tout le moins ce *tout*, cette fusion qui fait que, pour le sujet, il y a eu possibilité primitive et donc possible à reconquérir, d'une union avec ce qui fait le *tout*, c'est le rapport de la mère à l'enfant, de l'enfant à la mère au stade utérin, au stade d'avant la naissance, et ici nous touchons du doigt où est le biais et l'erreur. Mais cette erreur sera exemplaire parce que c'est elle qui nous révèle où prend son origine cette fonction du *tout* dans le sujet en tant qu'il choit sous le biais de la fatalité inconsciente, c'est-à-dire ou qu'il ne se reconnaît authentiquement qu'à s'oublier, ou qu'il ne se reconnaît sincèrement qu'à se méconnaître¹³.

Et voici en effet très simplement où est le ressort : à partir du moment où nous prenons les choses au niveau de la fonction du langage, pas de demande qui ne s'adresse à la mère.

Ceci, nous pouvons le voir se manifester dans le développement de l'enfant en tant qu'il est d'abord *infans* et que c'est dans le champ de la mère qu'il aura à articuler d'abord sa demande. Qu'est-ce que nous voyons apparaître au niveau de cette demande ? C'est ce dont il s'agit uniquement et que l'analyse nous
 25 désigne : c'est la fonction du sein. Tout ce que l'analyse fait tourner, comme s'il s'agissait là d'un procès de la connaissance, <c'est> le fait que la réalité de la mère ne soit d'abord <abordée>, désignée que par la fonction de ce qu'on appelle l'objet partiel. Mais cet objet partiel, je veux bien qu'on l'appelle en effet ainsi, à ceci près que nous devons nous apercevoir que c'est lui qui est au principe de l'imagination du *tout*, que si quelque chose est conçu comme totalité de l'enfant à la mère, c'est dans la mesure où, au sein de la demande, c'est-à-dire dans la béance entre ce qui ne s'articule pas et ce qui s'articule enfin comme demande, l'objet autour de quoi

[à savoir que]
 [apportée]

12. Otto Rank, *Le traumatisme de la naissance*, Paris, Payot, 1968. (trad. S. Jankélévitch) — *Das Trauma der Geburt*, Vienne, 1924.

13. Cf. pages 151-152.

- surgit la première demande, c'est le seul objet qui apporte au petit être nouveau-né ce complément, cette perte irréductible qui en est le seul support, à savoir ce sein, si singulièrement ici placé pour cette utilisation qui est logique < dans > sa nature, l'objet *a*, et de ce que Frege appellerait la variable, j'entends dans l'instauration d'une fonction quelconque *Fx*, que si une variable est quantifiée, elle passe à un autre statut d'être quantifiée comme universelle. Cela veut dire non pas simplement [] n'importe laquelle mais que foncièrement dans sa consistance, c'est une constante et que c'est pour cela que pour l'enfant qui commence d'articuler avec sa demande ce qui fera le statut de son désir, si un objet a cette faveur de pouvoir un instant remplir cette fonction constante, c'est le sein ; et aussi bien il est étrange que ne soit pas apparu tout aussitôt, à spéculer sur les termes biologiques qui sont ceux vers quoi aspire < à > se référer la psychanalyse, c'est qu'on ne s'aperçoive pas de cette chose qui semble être dite comme allant de soi que tout enfant a une mère, et où on souligne même comme pour nous mettre sur la voie qu'assurément pour le père, nous sommes dans l'ordre de la foi, mais serait-il si sûr qu'il ait une mère si, au lieu d'être un humain, c'est-à-dire un mammifère, il était un insecte ? Quels sont les rapports d'un insecte avec sa mère ?
- [de]
- [que]
- 26
- [de]
- [le terme,]
- 27
- 28
- Si nous nous permettons perpétuellement de jouer — et ceci est présentifié dans les psychanalyses — entre [] la référence de la conception et celle de la naissance, nous voyons la distance qu'il y a entre les deux et que le fait que la mère soit la mère ne tient pas, si ce n'est par une nécessité purement organique ; je veux dire que jusqu'à présent, il n'y a qu'elle pour pondre dans son propre utérus ses propres œufs, mais après tout, puisqu'on fait de l'insémination artificielle maintenant, on fera peut-être aussi de l'insertion ovulaire. La mère, ce n'est pas, au niveau où nous le prenons dans l'expérience analytique, ce quelque chose qui se réfère aux termes sexuels. Nous parlons toujours du rapport dit sexuel, parlons aussi du sexuel dit rapport. Le sexuel dit rapport est complètement masqué par ceci que les êtres humains dont nous pouvons dire que s'ils n'avaient pas le langage, comment même sauraient-ils qu'ils sont mortels ? Nous dirons aussi bien que s'ils n'étaient pas mammifères, ils ne s'imagineraient pas qu'ils sont nés, car le surgissement de l'être en tant que nous opérons dans ce savoir construit et qui aussi bien devient pervertissant pour toute la dialectique opératoire de l'analyse que nous faisons tourner autour de la naissance, est-ce que c'est autre chose que ceci qui, au niveau de Platon, se présentait avec une allure que je trouve quant à moi plus sensée, voyez le mythe d'Er¹⁴ ? Qu'est-ce que c'est que cette errance des âmes une fois qu'elles sont parties des corps ? Elles sont là dans un hyperespace avant d'entrer se reloger quelque part, selon leur goût¹⁵ ou le hasard, que nous importe... Qu'est-ce que c'est sinon quelque chose qui a beaucoup plus de sens pour nous analystes, qu'est-ce que c'est que cette âme errante si ce n'est précisément ce dont je parle : le résidu de la division du sujet ? Cette métempsychose me paraît logiquement moins fautive que celle qui fait l'avant de tout ce qui se passe dans la dynamique psychanalytique du séjour dans le ventre de la mère. Si nous l'imaginions, ce séjour, comme il est après tout au début de la lignée mammalienne, à savoir le séjour dans une poche marsupiale, ça nous frapperait moins. Ce qui nous fait illusion, c'est la fonction du placenta. Eh bien, la fonction du placenta, c'est

14. Le mythe d'Er le Pamphylien, cf. Platon, *La République*, Livre X, 614b-621d, Paris, coll. La Pléiade vol. 1, Gallimard, 1971, p. 1231 (trad. Léon Rolin).

15. Nous avons retenu la correction manuscrite sur la sténotypie dont la frappe proposait *selon le cours* (confirmé par des notes d'auditeur).

quelque chose qui n'existe pas au niveau des premiers mammifères. Le placenta semble bien devoir se situer au niveau justement de cet objet plaqué, de ce quelque chose qui, à un niveau de l'évolution biologique (que nous n'avons pas à considérer si c'est un perfectionnement ou pas) se présente comme cette appartenance au niveau de l'autre qu'est le sein plaqué sur la poitrine, et c'est ce sein autour de quoi tourne ce dont il s'agit au niveau d'une apparition exemplaire de l'objet *a*.

29 Que l'objet *a* soit l'indicatif autour de quoi se forge la fonction du *tout* en tant qu'elle est mythique, en tant qu'elle est précisément ce à quoi s'oppose ce que contredit toute la recherche du statut du sujet telle qu'elle s'institue dans l'expérience de la psychanalyse, voilà qui est à repérer et qui seul peut donner sa fonction de pivot, de point tournant à cet objet *a* dont d'autres formes se déduisent mais toujours, en effet, à cette référence que c'est l'objet *a* qui est au principe du mirage du *tout*.

Essayez, avant que je vous revoie la prochaine fois, et que j'essaie pour vous de le faire vivre autour de ces autres supports qui sont déchet, qui sont regard, qui sont voix, vous verrez qu'à saisir le rapport de ce *a*, en tant que justement c'est lui qui nous permet de destituer de sa fonction la relation au terme *tout*, c'est à l'intérieur de cette interrogation que je pourrai reprendre ce qu'il en est d'un acte. Je n'<en> ai rien dit jusqu'à présent mais, bien sûr, cet acte implique fonction, statut et qualification. Si le psychanalyste n'est pas celui qui situe son statut autour de ce quelque chose que nous pouvons interroger, à savoir un sujet, est-il d'aucune façon épinglable, qualifiable du terme *a* ? Le *a* peut-il être un prédicat ? C'est la question sur laquelle je vous laisse aujourd'hui et dont déjà je vous désigne quelle en est la réponse : elle ne peut aucunement s'instituer d'une façon prédicative, et très précisément pour ceci que sur le *a* lui-même ne peut aucunement porter la négation.
